



EXTERNAT
DE LA
RUE DE MADRID

PHILOSOPHIE

GENESEE

B1873

B6

v.1

1868

46206

009757



1080014416

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

18
HISTOIRE

DE LA

PHILOSOPHIE

CARTÉSIEENNE

Tout exemplaire non revêtu de notre griffe sera réputé contrefait.

Charles Delagrave et C^{ie}

DU MÊME AUTEUR :

Le Principe vital et l'âme pensante. 1 vol. in-8, chez J.-B. Baillière.

Du Plaisir et de la douleur. 1 vol. in-18, chez Germer Baillière.

Méthode pour arriver à la vie bienheureuse, par FICHTE, traduite de l'allemand par M. FRANCISQUE BOUILLIER, in-8, chez Ladrance.

Notions d'histoire de la philosophie. 2^e édit. 1 vol. in-18, chez Ch. Delagrave..... 2 fr. 50

CORBELL, typ. et stér. de CRÉTEIL.

HISTOIRE

DE LA

PHILOSOPHIE
CARTÉSIEENNE

PAR FRANCISQUE BOUILLIER

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Troisième édition

TOME PREMIER



UNIVERSIDAD DE LEÓN
Biblioteca Valverde y Tollez
Capilla Alfonsina

PARIS *Biblioteca Universitaria*

CH. DELAGRAVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

78, RUE DES ÉCOLES, 78

1868

46206

B1873

B6

V.1

1868



Capitule d'Alphonse
Bibliothèque de la Faculté

A M. VICTOR COUSIN ⁽¹⁾

Nourri de votre enseignement, honoré de votre amitié, je vous dois ce témoignage d'admiration, de reconnaissance et d'affection. Je vous le dois surtout pour un livre dont la pensée première vient de vous, et qui jamais n'aurait été achevé sans les encouragements, les conseils et les secours que vous m'avez prodigués. N'est-ce pas vous, d'ailleurs, qui avez réhabilité cette philosophie du grand siècle dont j'ai entrepris l'histoire? N'est-ce pas vous qui avez renversé les idoles métaphysiques du XVIII^e siècle, et rétabli sur leurs ruines le grand Descartes presque oublié? A vous la gloire d'avoir discerné ce qu'il y a de vrai dans les idées innées de Descartes, dans la Raison de Malebranche, et d'avoir restauré, pour ainsi dire, cet élément divin de l'intelligence contre lequel semblait s'être conjuré l'empirisme du dernier siècle.

Quel autre que vous, dans l'histoire des lettres françaises, sera le vrai représentant de la philosophie de la première moitié du XIX^e siècle? Où sont-ils ces grands initiateurs, ces orgueilleux pontifes qui, du haut de leurs *Cités du soleil*, prenaient en pitié la petitesse de vos doctrines?

(1) Je laisse cette dédicace telle que je l'ai écrite en 1854. Ni le temps ni la mort n'ont affaibli la vivacité de ces sentiments d'admiration, de reconnaissance et d'affection. J'étais d'autant plus libre pour les exprimer que M. Cousin n'était alors plus rien dans l'Université, et venait d'entrer dans cette retraite qu'il a honorée jusqu'à la fin par ses écrits, par la dignité de son caractère et par la constance de ses opinions.

009757

Vous seul êtes debout, vous seul avez grandi au travers des révolutions. Que d'esprits rattachés ou ramenés par vous aux grandes vérités de la religion naturelle et de la morale ! Quel autre prendra place, à la suite de Descartes et de Malebranche, dans l'histoire de la philosophie française ? Quel autre s'est approché davantage par le génie, comme par le style, des grands maîtres du xvii^e siècle ?

Pardonnez donc à mon amour de la philosophie et de votre gloire, si je suis jaloux du temps que vous lui dérobez, même pour les lettres, même pour ces études exquises qui suffiraient sans doute à la gloire d'un autre, mais qui ne peuvent rien ajouter à la vôtre. Assez vous avez prouvé qu'il ne tenait qu'à vous, comme dit Thomas de Descartes, d'être le plus bel esprit du royaume. Dans votre noble et studieuse retraite, comme autrefois dans votre chaire de la Sorbonne, soyez tout entier à la philosophie. Mettez la dernière main à de grands monuments inachevés, prenez de nouveau l'empire sur la jeunesse, luttiez contre les ennemis de la philosophie, forcez d'anciens adversaires à reconnaître enfin la pureté de vos doctrines. Quelle gloire ne vous est pas encore réservée, et que de services la philosophie n'attend-elle pas encore de vous (1) !

(1) Les grands travaux philosophiques publiés depuis cette époque par M. Cousin montrent qu'il a suivi ce conseil, ou plutôt qu'il n'en avait pas besoin.



**FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ**

AVERTISSEMENT

J'ai encore employé plusieurs années à revoir et à corriger cette nouvelle édition de l'*Histoire de la philosophie cartésienne*, qui est la troisième, si l'on veut bien compter pour une première édition l'esquisse que j'avais d'abord publiée, il y a déjà bien des années, sous le titre d'*Histoire et critique de la révolution cartésienne*.

A mes propres recherches, comme dans la précédente édition, j'ai ajouté les découvertes faites par les autres, celles de M. Foucher de Careil sur Descartes et Leibniz, de l'abbé Blampignon sur Malebranche, de M. Van Vloten sur Spinoza. J'ai mis à profit les documents inédits publiés par M. Cousin dans la dernière édition de ses *Fragments*, et un certain nombre de travaux et d'ouvrages, parmi lesquels je dois citer les *Précurseurs et les disciples de Descartes*, et l'*Introduction critique* à Spinoza, d'un ami bien cher et bien regretté, M. Saisset.

Non-seulement j'ai comblé quelques lacunes et rectifié quelques faits, mais j'ai cru devoir aussi modifier quelques-uns de mes jugements d'autrefois. Ainsi j'ai insisté davantage sur le caractère propre de la philosophie de Descartes, en opposition à celle de disciples peu fidèles qui l'ont plus ou moins altérée par un mélange avec les doctrines de saint Augustin.

Malgré la preuve de l'existence de Dieu par l'idée de

l'infini, malgré les idées innées, on trouve bien peu de traces dans Descartes lui-même du Platonisme Augustinien de l'Oratoire et des grands théologiens cartésiens du dix-septième siècle, à l'exception d'Arnauld. Plus on étudie les diverses parties de sa philosophie, plus on s'assure que Descartes est fort éloigné de tout ce qui, de près ou de loin, pourrait ressembler au mysticisme, et qu'il pencherait même plutôt d'un côté tout opposé. Arnauld et Régis, et non Malebranche ou Fénelon, sont en France les interprètes les plus exacts de sa doctrine.

J'ai donné plus de développements à la physique, à cause de la place si considérable qu'elle tient dans les pensées et les travaux de Descartes, à cause du lien qui la rattache à sa métaphysique, et aussi à cause de la faveur que semblent reprendre aujourd'hui ses principes dans la science contemporaine.

J'ai diminué la part donnée aux réflexions et à la critique, c'est-à-dire à mes propres sentiments, pour en laisser une plus grande aux faits, c'est-à-dire à l'exposition fidèle et complète des systèmes et des idées dont j'ai voulu faire l'histoire.

Malgré tout le soin donné à cette nouvelle édition, malgré tant d'années consacrées à l'étude du cartésianisme, je n'ai pas d'autre prétention, à cause de la grandeur du sujet et de la difficulté de l'embrasser tout entier, que de donner au public un ouvrage un peu moins imparfait.

HISTOIRE

DE LA

PHILOSOPHIE CARTÉSIENNE

CHAPITRE PREMIER

Coup d'œil sur l'état de la philosophie antérieurement à Descartes. — Influence de la renaissance des lettres sur la réforme philosophique. — Les opinions de l'école et les textes originaux. — Lutte entre Aristote et Platon. — Lutte entre les divers commentateurs d'Aristote. — Hardiesse des purs péripatéticiens. — Pomponat. — Incompatibilité démontrée d'Aristote et de l'Église. — Aristote attaqué au nom de la foi. — Patricius. — Préjudice porté à la scholastique par le cicéronianisme. — Comparaison entre la réforme philosophique et la réforme religieuse. — Premiers essais d'une philosophie indépendante. — Excès de l'idéalisme et de l'empirisme. — Ramus. — Bruno. — Vanini. — Campanella. — Visions du mysticisme. — Progrès du scepticisme. — Montaigne. — Charron. — Sanchez. — Lamothe-Levayer. — Du rôle de Bacon. — Bacon comparé à Descartes. — Portrait des philosophes de la renaissance. — Ruines laissées par le seizième siècle. — État des esprits au commencement du dix-septième siècle. — Libertinage, scepticisme, athéisme de la littérature. — Mission de Descartes.

Mieux on connaît ce qui a précédé Descartes, plus on admire la grandeur de son génie et plus on apprécie les services qu'il a rendus à l'esprit humain. On s'étonne que, du sein de la confusion et des ténèbres de la philosophie du seizième siècle, ait tout à coup brillé cette éclatante et pure lumière du *Discours de la méthode*. Quel était en effet l'état de la philosophie au commencement du dix-septième siècle? Ou elle était encore sous le joug de l'autorité, et